

Falloux était, lui aussi, Burgrave, ni plus ni moins que MM. Thiers, Molé, etc. c'est dire qu'il n'a pas montré une ardeur de combat très grande et qu'il a, au contraire, recommandé la modération à ses pétulants admirateurs. Ils s'attendaient à trouver en lui un Pierre-l'Ermite prêchant la croisade contre la République, et ils n'ont rencontré que des encouragements au respect de la Constitution, des exhortations à la patience.

Nous louons fort M. de Falloux d'avoir pris cette attitude, nous le louons des paroles qu'il a fait entendre et il ne nous reste qu'à souhaiter aux journaux de notre ville de profiter des conseils indirects qu'il leur a donnés. Peut-être finiront ils par comprendre que leur mission ne consiste pas simplement à exciter les passions, à effrayer les esprits, à pousser le pays, yeux fermés, vers l'abîme sous prétexte qu'il y a au fond de cet abîme une perle rare qui s'appelle l'Empire.

Le journalisme prend depuis peu un caractère de police qui n'est pas propre à lui attirer de la considération ; il vit de police et par la police ; nous retrouvons le doigt de celle-ci à chaque ligne ; épelez ces petites correspondances que vous trouvez à la même heure dans vingt feuilles de département, elles trahissent une origine identique ; M. Carlier dirige un bureau d'esprit public qui fonctionne sous ses ordres ; de là, de temps à autre, des rumeurs qui s'élèvent, des bruits qui circulent, des provocations factices, des paniques calculées ; la presse n'a plus je ne sais quoi de spontané et de primesautier qui atteste sa vérité ; elle est soumise à des tactiques, à un système commun qui lui ôte en réalité une bonne part de son indépendance.

Aussi, elle est loin de représenter la pensée de la France ; la France veut la paix, l'ordre ; ce qu'elle hait le plus, c'est l'imprévu ; à aucun prix elle ne veut s'engager dans la carrière des aventures ; se préparer des révolutions nouvelles. La France ne croit pas qu'elle doive retourner au despotisme de l'Empire, pas plus qu'à celui d'avant 89 ; quoi qu'on en puisse dire, elle n'a pas renié les transitions libérales qui ont fait sa gloire et sa force ; qu'on la laisse travailler, produire, développer ses institutions, affermir la paix, c'est tout ce qu'elle demande. Est-ce que le journalisme en France, à l'heure qu'il est, s'inspire de ses désirs, de cette volonté ? Ne croirait-on pas en lisant la *Patrie*, le *Moniteur du soir*, l'*Assemblée nationale* et tous les journaux de province qui marchent sur leurs traces, qu'il ne nous reste plus qu'à nous entre-déchirer, que tout le monde a soif d'en venir aux mains ? Voilà comment la presse traduit la pensée du pays, et le gouvernement pense rétablir le timbre, élever le cautionnement, tandis qu'il faudrait débarrasser le journalisme de toute entrave, afin de lui rendre sa vérité, sa franchise, toute sa valeur.